

Parti Socialiste : à droite toute !

« Martine Aubry a gagné une crédibilité de chef d'Etat » en assumant la hausse de la durée de cotisation des retraites et en expliquant la répartition des efforts entre les revenus du travail et ceux du capital »

C'est ce qu'a déclaré au journal financier « Les Echos » le directeur de cabinet de la 1^{ère} secrétaire du PS un certain J.M. Germain qui poursuit : « Elle aura un positionnement sur l'éducation, la sécurité et ainsi de suite. Son image va se compléter ». On devine dans quel sens !

Evoquant la question européenne elle invite les militants à être « les fers de lance d'une Europe politique durable »

Association capital-travail, at-

taque contre les retraites, système de santé, d'éducation, renforcement de l'Europe capitaliste... tous les éléments d'une politique de droite y sont. Pour donner le change « elle profite du mouvement social sans cependant donner l'impression d'en faire trop » dit un de ses bons amis. On s'en était aperçu, encore qu'elle s'y entende fort bien pour tromper le peuple.

Candidate officielle en 2012 à la présidence de la République, elle trouvera sur son chemin un homme membre du PS comme elle. Il s'agit de Strauss-Kahn patron du FMI (Fonds Monétaire International). Diriger ce grand organisme capitaliste mondial, c'est pour un socialiste le sommet de la lutte des classes. Qu'en pensez-vous ?

Aubry ou Strauss-Kahn,

Strauss-Kahn ou Aubry.... Le grand capital, l'industrie, la finance, tout ce monde là respire. Changer la couleur du président pour que rien ne change, ils connaissent. Ils le pratiquent couramment en France, en Espagne, en Allemagne, en Grande Bretagne et ailleurs. Ceux qui font les frais de l'opération ce sont toujours les salariés et le peuple.

Ce n'est pas de ce côté-là qu'il faut chercher la solution. Ni le PS, ni ses alliés permanents ou occasionnels ne peuvent être du côté des travailleurs qui luttent, même s'ils s'en donnent l'air.

La seule solution est dans l'action du peuple, un peuple défendant ses propres intérêts avec son propre parti. Nous avons créé « Communistes » dans ce seul but.

Les jardins secrets de nos grands patrons

Sous ce titre, la revue financière « Capital » nous raconte que «les grands patrons dans leurs splendides villas d'Ile-de-France viennent cultiver leur potager, goûter les joies simples de la campagne ou admirer leurs collections de tableaux ou de voitures de course.

*Benjamin de Rothschild dans sa propriété de Seine et Marne, estimée à 3,5 millions d'euros, entrepose des dizaines de voitures de courses sous un énorme chapiteau.

*François Pinault, de PPR, accumule les sculptures contemporaines monumentales dont certaines pèsent plus de 75 tonnes dans sa propriété de 150 hectares dans les Yvelines. « Cela laisse encore de la place pour le potager, le milliardaire et son épouse sont parait-il, amateurs d'oseille bio ».

*J.Claude Decaux, le publiciste qui a placé ses 3 fils aux manettes des abribus et des Vélib, vient se mettre au vert dans ses deux superbes propriétés des Yvelines estimées à 3 et 4 millions d'euros.

*Le milliardaire breton Vincent Bolloré se contente lui d'une petite maison de campagne à Rambouillet.

*Les héritiers de Bich (des stylos BIC) ont conservé en souvenir de leur père un manoir du 15^{ème} siècle dans l'Oise. Sur une corniche de l'église du village on peut voir le logo Bic sculpté dans la pierre.

On aura compris que ces manoirs « tout simples » ne représentent pas grand-chose par rapport aux immenses fortunes de leurs propriétaires.

Et pendant ce temps

-8 millions de français vivent au dessous du seuil de pauvreté avec moins de 950 euros par mois

-la moitié d'entre eux ont moins de 773 euros mensuels.

Communistes

commission paritaire : N° 0114 P 11306

directeur de publication :

Georges MARCHAND

1170 Bd de la Paix 14220 HEROUVILLE

E'mail : communistes2@wanadoo.fr

Site : www.sitecommunistes.org

Envoi hebdo

Communistes.hebdo@wanadoo.fr

- imprimé par nos soins-

DELMA ROUSSEF est élue au Brésil

Elle recueille 56% des suffrages à l'issue du second tour.

Ce résultat confirme que la majorité des brésiliens ne veulent pas voir les améliorations de leur niveau de vie qu'ils ont conquises depuis 8 ans, remises en cause par les forces réactionnaires de leur pays.

Il exprime surtout l'exigence populaire que le gouvernement brésilien développe une politique qui fasse encore plus reculer la pauvreté et le chômage, qui développe le droit à l'éducation. La pauvreté qui est passée de 35% à 28% reste encore massive, 5,8 millions de foyers n'ont pas un toit décent, une masse considérable de jeunes sont chômeurs.

La suite va dépendre du combat que mèneront les salariés et le peuple pour conquérir de nouvelles avancées dans tous les domaines. Au Brésil comme dans tous les pays du monde, le peuple a besoin de construire un parti révolutionnaire, outil absolument indispensable pour mener ce combat.